



Groupe de lecture "post/dé/colonial/ité/isme" organisé par Malcolm Ferdinand et Pauline Vermeren

Pauline Vermeren, Malcom Ferdinand

► To cite this version:

Pauline Vermeren, Malcom Ferdinand. Groupe de lecture "post/dé/colonial/ité/isme" organisé par Malcolm Ferdinand et Pauline Vermeren. Encyclo. Revue de l'école doctorale ED 382, Université Sorbonne Paris Cité, 2013, pp.209-213. hal-00944313

HAL Id: hal-00944313

<https://hal-univ-paris.archives-ouvertes.fr/hal-00944313>

Submitted on 10 Feb 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Encyclo

Revue de l'École doctorale ED 382

Économies

Pensée critique

Espaces

Politique

Sociétés

Pratiques sociales

Civilisations

MALCOM FERDINAND* ET PAULINE VERMEREN*

**GROUPE DE LECTURE « POST/DÉ/COLONIAL/ITÉ/ISME »
ORGANISÉ PAR MALCOM FERDINAND ET PAULINE VERMEREN**

Origine

L'initiative de ce groupe de lecture part d'un souhait des doctorants du Centre de Sociologie des Pratiques et des Représentations Politiques (CSPRP) et d'autres universités, en philosophie, sciences politiques, anthropologie/ethnologie et littérature : celui de discuter les conditions de possibilités à penser les problèmes épistémologiques du monde post-colonial. Forts de ce souffle, nous avons choisi d'articuler huit séances à partir de la lecture de textes contemporains, fondateurs des courants de la pensée décoloniale et postcoloniale.

Au fil de nos recherches et de nos terrains respectifs, nous avons été confrontés à une série de concepts qui tentent de signifier des situations et des expériences relatives à la structure coloniale mise en place depuis l'expansion impérialiste. Les termes « colonial », « colonialité », « décolonial » et « postcolonial », en référence à des concepts et des mouvements de pensée, forment une nébuleuse floue quant à la pertinence heuristique et théorique d'une tentative de comprendre les relations des sociétés actuelles marquées par l'époque coloniale.

Reconnaissants aujourd'hui l'intérêt de penser la société dans sa dimension historique, plus particulièrement en relation à l'histoire coloniale mondiale, nous avons décidé, à travers ce groupe de lecture, de fonder un espace où nous prendrions à bras le corps cette confusion actuelle sur les questions coloniales, postcoloniales et décoloniales. En effet, cet embarras lié aux mots ne devait pas donner lieu à un abandon général de l'effort à penser le monde et à l'exercice critique de ses paradigmes.

En dépit de la différence de nos sujets de recherche respectifs, nous nous sommes réunis dans l'idée de nous interroger sur les manières dont sont restituées les conséquences des expériences coloniales dans les sociétés actuelles. Loin de présumer une relation automatique et évidente entre l'histoire coloniale et les phénomènes politiques, sociaux et culturels contemporains, nous voulions questionner de manière critique ces liens en posant les questions

* Université Paris Diderot - Paris 7
Centre de sociologie des pratiques et des représentations politiques (CSPRP).

suivantes : qu'est-ce que la « colonialité du pouvoir »¹ ? Qu'entend par héritage colonial et « fracture coloniale »² ? Que pouvons-nous dire de cette société dite postcoloniale ? En quoi ce prisme de la colonialité éclaire les relations sociales, les formes de domination politique, le militantisme culturel et identitaire ? Et qu'est-ce que la décolonisation des savoirs ?

Replaçant les *postcolonial studies*³, les *subaltern studies* et les courants de décolonisation du savoir et du pouvoir tant dans leurs origines respectivement occidentale, indienne et sud-américaine, nous avons posé les jalons de nos discussions.

Dans un premier temps, notre démarche consista à resituer les notions de « colonialité », de « décolonial », et de « postcolonial » dans leurs contextes et leurs genèses. Notre souci était de nous interroger, à partir de nos cheminement de pensée respectifs, sur le sens de ces notions et de comprendre leur inscription dans le paysage intellectuel et militant : d'où viennent-ils ? Et quelles tensions contiennent-ils ?

Dans un second temps, la restitution de ces concepts nous a permis de les confronter à nos sujets de recherche afin de mettre en lumière tant leurs possibilités théoriques que leurs limites dans l'épreuve à la réalité : l'identité, le territoire, la citoyenneté et la tension entre l'universel et le singulier.

Analyses théoriques

Au cours des cinq premières séances, nous avons étudié les textes de :

- Georges Balandier, « La situation coloniale : approche théorique » (1951) ;
- Kwasi Wiredu, « Conceptual decolonisation as an imperative in contemporary African philosophy: some personal reflections » (2002) ;
- Aníbal Quijano, « Colonialité du pouvoir, eurocentrisme et Amérique Latine » (2000) ;
- Ella Shohat, « Notes sur le “post-colonial” » (1992) ;
- Walter D. Mignolo, « Géopolitique de la connaissance, colonialité du pouvoir et différence coloniale » (2001) ;
- Chandra Talpade Mohanty, « Under Western Eyes : Feminist Scholarship and Colonial Discourses » (1988).

À partir de ces textes, nous avons dégagé trois problèmes. La première difficulté fut évoquée par les intellectuels sud-américains lorsqu'ils abordent la « colonialité du pouvoir ». Elle concerne la critique d'une structure coloniale qui serait toujours à l'œuvre dans les formes de pouvoir exercé en

¹ Sur le concept de colonialité du pouvoir : Aníbal Quijano, « Colonialidad y modernidad/racionalidad », *Perú Indígena*, vol.13, n° 29, Lima, 1992.

² Nicolas Bancel *et al.*, *La fracture coloniale. La société française au prisme de l'héritage colonial*, Paris, La Découverte, 2005.

³ « La portée contestataire des études postcoloniales. Entretien avec Jacques Pouchepadass », <http://www.laviedesidees.fr/La-portee-contestataire-des-etudes.html>

Occident mais aussi dans les pays anciennement colonisés. Cette persistance dans les sphères de l'exercice du pouvoir nous restreint à un binarisme infertile entre anciens colonisés et anciens colonisateurs, entre dominés et dominants, entre Noirs et Blancs et même entre femmes et hommes. Il s'agit d'une réduction de la complexité des formes de pouvoir dans le monde actuel où les mécanismes de l'époque coloniale n'auraient pas fondamentalement changé. L'une des conséquences de cette simplification des rapports de pouvoir consiste en l'homogénéisation tant des acteurs que des situations. Cette vision statique et cette cristallisation de l'Histoire ne permettent pas de saisir les dynamiques des rapports de pouvoir présents au sein même des deux camps ni de prêter attention à l'évolution des fonctionnements des empires coloniaux au cours des siècles, comme le montrent Ann Laura Stoler et Frédéric Cooper⁴.

Cette même homogénéisation fut pointée dans le texte de Chandra Talpade Mohanty qui, par son articulation entre théorie postcoloniale et féminisme, explique comment le genre fut quelque peu oublié dans ce militantisme anticolonial. Les rapports de domination entre hommes et femmes, dans les situations (post)coloniales, étant minimisés voire déniés.

Par ailleurs, la diversité de nos terrains de recherche (Afrique du Nord, Allemagne, Bénin, Brésil, États-Unis, France, Guadeloupe, Haïti, Martinique, Porto Rico, Portugal) nous a permis d'identifier concrètement la tendance à l'homogénéisation des situations. Peut-on penser une même situation (post)-coloniale, en Martinique, en Haïti, au Brésil et en Algérie ? Homogénéisation que l'on retrouve déjà interrogée dans l'article fondateur de Georges Balandier, abordé dans notre séance introductive, et qui s'appuyait sur la deuxième vague de colonisation du XIX^e siècle en Afrique.

La seconde difficulté rencontrée fut mise en lumière par le texte d'Ella Shoat : la position du chercheur portant un discours critique sur la colonialité persistante de l'Occident. La position de l'auteur par rapport à sa recherche et les méthodes de légitimation ou de délégitimation nous évoquèrent à tous une même difficulté : la présentation par l'auteur, d'une ou plusieurs de ses identités, comme moyen de légitimer ou de délégitimer un discours, une position, un acte. Faisant écho à la dichotomie essentialiste évoquée précédemment, cet aspect nous a menés vers une question essentielle : comment tenir compte du chercheur, de sa position réflexive et de la perception qu'ont de lui les différents acteurs, sujets et objets de sa recherche ? Comment rendre compte de cette position, comme processus de production d'un savoir traversé par des rencontres, sans tomber dans les travers d'une identification essentialiste autorisant un discours que légitimerait l'autorité du chercheur ?

Cette question nous a conduits vers notre troisième difficulté : celle de l'usage de la langue. L'étude du texte de Kwasi Wiredu a mis en lumière les rapports de pouvoir dans lesquels nous nous retrouvons pris, non seulement

⁴ Frederick Cooper et Ann Laura Stoler, *Le colonialisme en question. Théorie, connaissance, histoire*, Paris, Payot, 2013.

par notre position de chercheur sur le terrain mais également par la langue et les mots employés dans nos discours. Comment parler de « Noirs » et de « Blancs », de « colonisés » et de « colonisateurs », sans ce que ces mots, pourtant entre guillemets, infléchissent irréversiblement le sens, la position voire l'engagement de notre recherche ? Cette séance nous a donné la possibilité de nous interroger non seulement sur la vigilance à adopter quant à la persistance d'un langage racialisé au sein des sciences humaines et sociales, mais aussi sur les aspects d'une décolonisation du langage, à la fois dans la réappropriation de la langue « originelle » et de la langue du dominant. Faut-il choisir une langue ? La langue est-elle une forme de domination ? Nos perspectives d'analyse se portent davantage vers une pensée de la créolisation à partir de laquelle l'organisation sociale doit être conçue par ses aspects multiples, les victoires, les résistances et les événements douloureux.

Expériences et confrontations

Les deux dernières séances furent consacrées à l'expression de situations concrètes liées à la race, à la sexualité et au genre.

L'un d'entre nous s'est saisi de l'actualité pour réagir aux propos du Parti des Indigènes de la République au sujet d'un impérialisme gay qui serait une invention de l'Occident, et de l'homosexualité considérée comme une notion occidentale. Dans cette confusion politique et sociale se trouve l'idée d'une critique du projet impérialiste d'universalisation des normes occidentales de la sexualité à travers l'imposition au monde non-occidental du dualisme homo/hétérosexuel et de sa naturalisation. Cette polémique nous a montré les risques de la fixation et de la réification des catégories ainsi que les écueils de la dualité du système de pensée. Alors que ce parti critique la colonialité du pouvoir français, il reproduit à son tour d'autres formes de discrimination, à l'égard des homosexuels, apparentés à des malades ou à une invention de l'Occident.

Enfin, une séance fut consacrée à une analyse critique de l'exposition *L'invention du sauvage. Exhibitions* au musée du quai Branly en 2011-2012, événement qui voulait mettre en relief le regard des Européens sur les Autres lors d'expositions coloniales et d'exhibitions publiques à la fin XIX^e et au début XX^e siècle. En nous appuyant principalement sur l'article de Lotte Arndt « Une mission de sauvetage : Exhibitions. L'invention du sauvage au musée du quai Branly » (2013), nous avons pu y relever les malaises et les ambiguïtés. Entre autres, l'amalgame et la réduction des acteurs, l'oubli des voix des sujets concernés, la persistance d'une logique d'exposition et d'exhibition muséale qui considèrent une fois de plus les Autres à partir de « nos » représentations et l'absence de réflexivité sur le lieu choisi. En effet, le terrain du musée du quai Branly fut un espace où avaient été installés, à l'époque, des zoos humains. Comment alors déconstruire les paradigmes du savoir et du pouvoir sans nécessairement reproduire le même langage et les mêmes formes d'expression raciales, racistes et sexistes ?

Perspectives

Ces deux cas d'étude nous permirent aussi de porter un regard critique sur les discours anticoloniaux, décoloniaux et postcoloniaux. Contrairement aux critiques adressées aux *postcolonial studies*, l'exercice auquel nous nous sommes livrés, consista à en extraire les éléments utiles pour nos recherches.

Ce travail se réalisa grâce à la grande richesse des échanges et des apports, tant théoriques que vécus de chacun. Au-delà des questions qui restent encore en suspens, la véritable réussite de ce groupe fut d'avoir ouvert, avec le support du CSPRP, un espace d'échange entre chercheurs qui, bien que dispersés à travers le monde, trouvèrent un intérêt commun à penser ces questions fondamentales. Ces discussions ont pris la forme d'un véritable laboratoire de pensée et de création aux accents multiculturels dont le sol fut la détermination de considérer le monde sans faire fi de sa complexité.

Encyclo

Revue de l'École doctorale ED 382

DOSSIER THÉMATIQUE : « LES LIEUX DU CORPS : POLITIQUE ET ÉMANCIPATION »

Alice CARABÉDIAN, Anders FJELD, Rémi ZANNI

Les lieux du corps

Paula VASQUEZ LEZAMA

Malades, disparus et suppliciés : l'in-corporation de la violence sociale et politique au Venezuela

Tony FERRI

Le corps face aux pénalités contemporaines d'enfermement

François REYSSAT

Travail sale et sale boulot, de la résistance à l'émancipation. Les ouvriers du nettoyage en région parisienne

Miguel CASTELLO

La vie sans corps, un problème politique

Jean-François BISSONNETTE

Entre émancipation et paranoïa :

la « propriété de soi-même » comme motif aporétique de la sensibilité politique moderne

Marco ANGELLA

Corps, travail, émancipation. Au-delà de la reconnaissance

Cornélia MÖSER

Our bodies-ourselves ? Discrimination et émancipation corporelle dans la pensée féministe allemande

Camille LOUIS

Le corps au travail de son émancipation.

Gestes politiques et processus artistiques à partir du projet *Autour de la table*

Éléonore ANTZENBERGER

Pierre Molinier, le corps réinventé

Adrien CASCARINO

Scarifications et politique : destructions et (re)constructions des corps

Camila ARÊAS

Le voile comme véhicule politique et utopique du corps : émancipation sociale et investissement territorial

VARIA

Maria Dolores AMAT

La pratique socratique de Hannah Arendt et Leo Strauss

Olga Nadezhna VANEGAS

La raison publique : un consensus qui cache une forme de domination ?

Laurent AUCHER

Espace matériel, espace mémoriel du groupe dominant

RÉSUMÉ DE THÈSE

Wu HUIYI

Traduire la Chine au XVIII^e siècle : les jésuites français traducteurs de textes chinois et la reconfiguration des connaissances européennes sur la Chine (1687-ca. 1740)

COMPTES RENDUS

Judith BONNIN

Giulia Simone, Il Guardasigilli del regime

Malcom FERDINAND et Pauline VERMEREN

Groupe de lecture « post/dé/colonial/ité/isme »

RÉSUMÉS, MOTS-CLÉS ET BIOGRAPHIES DES AUTEURS

